





**AMILCAR CABRAL, CINQUANTE ANS APRÈS » :**  
**POUR UNE DÉCOLONISATION ÉPISTÉMIQUE ET POLITIQUE**

**COLLOQUE INTERNATIONAL**  
**Ziguinchor, 19 – 21 Janvier 2023,**  
**Université Assane Seck de Ziguinchor**

**Presses universitaires de Dakar**

**Affiche et illustration de la couverture**  
Montage réalisé par Aissatou TOURÉ



**© Presses universitaires de Dakar**  
**Dakar (Sénégal)**  
**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation**  
**réservés pour tous pays**

**Dépôt légal : troisième trimestre 2025**

**ISBN : 978-2-494601-32-1**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Pr François Joseph Cabral (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Ndiabou Séga Touré (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Amy Cissé (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Mouhamadou El Hady Bâ (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Oumar Dia (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Pr Mamadou Kabirou Gano (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Pr Eugène Tavares (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Pr Paul Diédhiou (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Pr Melyan Mendy (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Alexandre Coly (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Nicolas Cabral (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Pr Pierre Mendy (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Moshe Léopold A.T.B. Tendeng (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Alpha Bâ (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Pr Bado NDoye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Carlos Cardoso (Centre d'études sociales Amilcar Cabral)  
Dr Odete Costa Semedo (INEP)  
Pr Jean Louis Correa (Université Virtuelle du Sénégal)  
Pr Aziz Diouf (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Pr Abou Haydara (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Pr Gervasia Semedo (Université de Tours)  
Pr Mohamed Lamine Manga (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Pr Mamadou Mané (chercheur)  
Pr Inocencia Mata (Université de Lisbonne)  
Pr Juluao Soares Sousa (Université de Coimbra)  
Pr Babacar NDiaye (Université Mahtar MBow)  
Pr Mamadou Badji (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Samuel Coly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Alpha Oumarou Bâ (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Dominique Mendy (UCAO)



## **COMITÉ DE LECTURE**

Pr François Joseph Cabral (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Ndiabou Séga Touré (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Pr Mamadou Kabirou Gano (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Alexandre Coly (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Mouhamadou El Hady Bâ (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Thierno Ly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Amy Cissé (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Lassana Cissokho (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Djidé Baldé (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Biram Sène (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Mamadou Yero Baldé (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Dr Mamadou Bâ (Université Assane Seck de Ziguinchor)  
Dr Mouhadou Lamine Sall (FASTEF)



## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage collectif fait la synthèse des différentes communications présentées à l'occasion du colloque marquant le cinquantième anniversaire de l'assassinat de Amilcar Cabral.

Nous remercions les partenaires qui ont permis à ce projet de voir le jour, en particulier la Fondation Rosa Luxemburg Stiftung, l'Association sénégalaise de philosophie, le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI) du Sénégal et Trust Africa et la Fondation Amilcar Cabral. Ce projet a aussi bénéficié du soutien de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ), à travers le concours de l'UFR SES et du LARSES. Il a pu bénéficier aussi d'un appui de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), à travers le concours apporté par la FASEG et l'IFACE. Il a aussi obtenu un accompagnement de l'Université numérique Cheikh Hamidou Kane (UNCHK) et de l'Université Makhtar MBow (UAM). Nous remercions également le SAES et le SUDES/ESR pour leurs soutiens apportés à ce projet. Nous tenons enfin à remercier Dr Amy Cissé, Dr Nicolas Cabral et M. Mamadou Biaye pour leur contribution à l'organisation du colloque à titre respectivement de point focal et des responsable de la communication du comité d'organisation à l'UASZ.



## IMPLUVIUM

IMPLUVIUM est une concession ancestrale dont l'architecture symbolise l'union et surtout la capacité à recueillir toutes les ressources utiles à la vie. La collection Impluvium se veut le creuset des pensées africaines dans toute leur diversité. Elle est comme ce cours d'eau qui serpente depuis la source kemite de l'Égypte antique jusqu'à la période décoloniale en passant par le marronage<sup>1</sup>, l'abolitionnisme<sup>2</sup>, le panafricanisme anticolonial<sup>3</sup>, la résistance locale à la pénétration européenne<sup>4</sup>, la négritude<sup>5</sup> (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon Gontran Damas, etc.) et les luttes de libération ou guerres d'indépendance<sup>6</sup>.

L'événement qu'est ce colloque, "Amilcar Cabral, cinquante ans après" tenu du 19 au 21 janvier 2023, à l'Université Assane Seck de Ziguinchor se place en droite ligne de l'esprit de cette collection. Il s'agit d'un colloque international dont l'objet était de revisiter l'héritage d'Amilcar Cabral, l'un des acteurs

1. La résistance face à l'esclavage pendant 3 siècles. Foubert Bernard. "Le marronage sur les habitations Laborde à Saint-Domingue dans la seconde moitié du XVIIIe siècle". In: *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 95, numéro 3, 1988. pp. 277-310. DOI: <https://doi.org/10.3406/abpo.1988.3293> / Genevieve Wiels, Thomas Mouzard, Alain Rouquié (Préface), Christiane Taubira (Préface), Marronage, l'art de briser les chaînes, Loco; Illustrated édition, Paris, 2021.
2. Toussaint Louverture, *Mémoires du général Toussaint Louverture, écrits par lui-même*, réédition critique comprenant l'édition originale de 1853 suivie de l'intégralité de la retranscription du manuscrit original de la main de Toussaint Louverture, préface et notes de Jacques de Cauna, Éditions La Girandole, 2009, 222 p./ H. Deschamps, Histoire de la traite des Noirs, de l'Antiquité à nos jours, Fayard, 1970, p. 155. / Dorigny, M. et Gainot, B. (2022) . L'abolitionnisme au XIXe siècle. Atlas des esclavages De l'Antiquité à nos jours. ( p. 74 -75 ). Autrement. <https://shs.cairn.info/atlas-des-esclavages--9782746763036-page-74?lang=fr>.
3. Wilmot Blyden, Anténor Firmin, Henry Sylvester Williams et Benito Sylvain, William Du Bois, Marcus Garvey, Kwame Nkrumah, Georges Padmore, Cyril James... LARA, Oruno D., La naissance du Panafricanisme, Maisonneuve & Larose, Paris 2000, p. 9. Cet ouvrage est extrêmement bien documenté. Il est certainement le meilleur qu'on puisse trouver sur le panafricanisme. Le fruit de quatre décennies de recherches.
4. Les lettrés musulmans, les dames résistantes telles que Yacine Bouba, Aline Siteo Diatta, Ndaté Yalla Mbodj, ... (Indépendance: ces héroïnes africaines qui ont lutté contre le colonialisme - BBC News Afrique)
5. Kesteloot, Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Dakar, Nouvelles Éditions Numériques Africaines (NENA), 2020, Livrel (ePUB, HTML, Tatouage) 500p.
6. Cahen, M. (2006) . "Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier". *Revue historique*, n° 637(1), 113-138. <https://doi.org/10.3917/rhis.061.0113>. / Palieraki, E. et Thibaud, C. (2023) . Chapitre 2. Les guerres d'indépendance (1810-1825) L'Amérique latine embrasée Deux siècles de révolutions et de contre-révolutions. ( p. 47 -92 ). Armand Colin. <https://shs.cairn.info/l-amerique-latine-embrasee--9782200630393-page-47?lang=fr>. / N'Dimina-Mougala, A. (2007) . Les conflits africains au XXe siècle. Essai de typologie. Guerres mondiales et conflits contemporains, n° 225(1), 121-131. <https://doi.org/10.3917/gmcc.225.0121>.

majeurs des luttes de libération, cinquante ans après sa mort. Cet événement scientifique qui a rassemblé des chercheurs venus de divers horizons fut un véritable test pour un exercice de réappropriation et d'actualisation de la pensée d'une des icônes de la liberté en Afrique.

L'idée de reprise de l'initiative aux plans historique et culturel fut une des préoccupations majeures de Cheikh Anta Diop et de ses prédécesseurs. Dans son ouvrage "Civilisation ou Barbarie"<sup>7</sup>, il offre une véritable somme finale de sa contribution à l'intelligibilité du passé, du présent et de l'avenir possible de l'Afrique et de l'humanité. Qui suis-je ? D'où venons-nous ? Vers quoi allons-nous ? Telles sont les questions fondamentalement humaines qui ont amené Cheikh Anta Diop<sup>8</sup>, après Anténor Firmin<sup>9</sup>, à remonter aussi loin dans l'histoire de l'Afrique. Le souci majeur de rétablir le sens de la continuité historique chez tous les Africains, rendant compte de cycles de progression et de périodes de régression, a amené Cheikh Anta Diop à apporter un éclairage, d'une part, sur l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle dans tous les domaines de la vie et de la connaissance et, d'autre part, sur l'évolution comparative des sociétés et des États en Afrique et en Europe, expliquant le déclin de l'Afrique à la suite de la régression de l'Égypte et de la Nubie antiques. Déjà en 1948, dans son article intitulé « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? », il soulignait le rôle capital de la culture dans le processus d'émancipation de tout peuple. Selon lui, le poison culturel savamment inoculé dès la tendre enfance est devenu partie intégrante de notre substance et se manifeste dans tous nos jugements. Selon Cheikh Anta Diop, l'usage de l'aliénation culturelle comme arme de domination est aussi vieux que le monde. Et de souligner qu'il est édifiant que ce soient les descendants des Gaulois contre qui l'empereur Jules César s'était servi de cette arme qui, aujourd'hui, l'emploient. Par conséquent, il est indispensable, selon lui, pour les Africains, de se pencher sur leur propre histoire et leur civilisation et d'étudier celles-ci afin de mieux se connaître pour arriver ainsi par la véritable connaissance de leur passé à rendre anachroniques et inoffensives ces armes culturelles.

À Amilcar Cabral et à Cheikh Anta Diop, on peut adjoindre deux figures marquantes du panafricanisme : Frantz Fanon et Kwame Nkrumah. Le premier avait déjà démontré que le regard déshumanisant posé sur le Noir et qui découle de la « blanchéité », c'est-à-dire de la « suprématie blanche mondiale » pour parler comme Charles Mills, procède de ce que les mentalités sont façonnées par des modes de production de savoirs qui les y prédisposent. En conséquence, il faut aussi, selon lui, interroger le *modus operandi* du « savoir » et

7. Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie, Une anthropologie sans complaisance*. Paris, Présence africaine, 1981, 526 p.

8. Comme tant d'autres penseurs dans l'histoire et dans le monde ont dû faire face à ces questions existentielles qui transcendent les périodes et les peuples ! (CF Des présocratiques et bien avant jusqu'aux revendications identitaires du panafricanisme, de la négritude et de la pensée décoloniale en passant par Socrate, Kant, Sartre...)

9. Anténor Firmin, *De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*, Paris, Librairie Cotillon, 1885. (Réédition : L'Harmattan, Paris, mars 2004. Préface de Jean Métellus).

l'épistémologie postcoloniale ou décoloniale doit également être décolonisée. Cet effort de décolonisation épistémique s'inscrit de façon évidente dans le prolongement des nombreuses tentatives qui ont établi une causalité étroite entre lieux où s'exerce le pouvoir et ceux de la fabrique des connaissances.

Pour Kwame Nkrumah, les avatars du colonialisme s'expliquent par le choc de la rencontre euro-africaine qui a eu pour droit fil l'aliénation culturelle, la domination politique et l'exploitation économique des peuples d'Afrique. Dans une contribution intitulée « Vers la libération nationale » qu'il avait rédigée avant de se rendre en Grande-Bretagne pour la tenue du congrès panafricain de 1945, Nkrumah énonce son idée du colonialisme qu'il décrit comme la conséquence des besoins du capitalisme d'accéder à des matières premières au moindre coût, de disposer d'une main d'œuvre bon marché et d'écouler ses surproductions.

L'apport de Julius Nyerere est également original. Soucieux d'accélérer l'émancipation des Africains par rapport au monde occidental, il avait, du reste, énoncé les principes et doctrines qu'il souhaitait s'imposer pour mener à l'idéal consistant à aboutir à la création d'une société égalitaire, juste et solidaire, qui trouve dans ses propres ressources les moyens de son autosuffisance.

Cheikh Anta Diop, Fanon, Cabral, Krumah, Nyerere et d'autres ont insisté sur l'urgence pour les Africains de se réappropriier leur propre histoire et leur civilisation et de les étudier afin de mettre un terme à l'aliénation culturelle et de procéder à une entreprise de libération définitive de l'esprit.

Du colloque de Ziguinchor tenu en janvier 2023 marquant le cinquantième de l'assassinat d'Amilcar Cabral a germé l'idée d'Impluvium qui se définit comme un mouvement de pensée dont l'idée directrice repose sur la quête de réappropriation par les Africains de leur propre histoire et culture. Impluvium se veut un mouvement de pensée dont l'objectif est de revisiter et d'actualiser la pensée et l'action de grands penseurs-combattants de la liberté Africains et Noirs, à la lumière des défis contemporains. La notion de penseur combattant, évoquée par Said (2017)<sup>10</sup>, décrit des personnages historiques dont le destin mêle intimement la pensée et l'action. Il s'agira, d'une part, de revisiter l'héritage au triple plan de la pensée, de l'action et de l'histoire des « penseurs-combattants » Africains et Noirs et, d'autre part, de s'interroger sur les forces et les faiblesses des socles culturels et sociaux en Afrique afin d'identifier ceux qui sont les plus aptes à être partagées.

Abordant l'émergence des notions « d'Africains » et de « Noirs », Lewis Gordon (2024)<sup>11</sup> précise, en effet, qu'il ne s'agit pas de termes identiques. Les peuples africains ont précédé l'émergence des peuples noirs. Selon lui, l'identité africaine, bien que remontant à l'antiquité dans les régions du nord-est du continent africain, ne s'est transformée en identité continentale qu'au cours des derniers millénaires. C'était le cas pour de nombreux groupes continentaux, car

10. Said Bouamama, *Figures de la révolution africaine : de Kenyatta à Sankara*, Paris, La Découverte, 2017.

11. Lewis Gordon (2024), « Shifting the Geography of Reason, with Respects to Spinoza », *Journal of contemporary philosophy*, Krisis.

les identités localisées ont souvent, au mieux, par analogie, étendu leur compréhension d'eux-mêmes en tant que groupe au sein d'une constellation plus large de groupes. Les Africains qui commerçaient avec l'Asie et peut-être l'Amérique du Sud ont peut-être aussi développé un sens plus large de leur identité - et il en va de même pour les peuples avec lesquels ils commerçaient. Ainsi, malgré la diversité des peuples du continent africain, la spécificité de l'identité africaine est née des processus de différenciation des peuples avec lesquels ils étaient en conflit et avec lesquels ils commerçaient également. Ce phénomène se produisait également au sein d'autres groupes. Mais comme les Africains se sont vus historiquement en termes de différences, c'est l'imposition hostile de la déshumanisation qui a été à l'origine de la spécificité de l'identité africaine. Le processus de racialisation a une histoire plus ancienne en Europe du Sud et dans la partie du monde connue aujourd'hui sous le nom de Moyen-Orient. La littérature sur ce processus est abondante. Pour l'instant, la préoccupation la plus pertinente est sa mondialisation. Celle-ci est née du colonialisme euromoderne. Il en a résulté la formation de l'identité des personnes désignées comme « noires », l'énoncé en minuscule renvoyant à sa signification raciale. Il n'y a pas que des Africains qui ont été désignés comme noirs. Cette désignation s'appliquait également aux peuples d'Asie du Sud, d'Océanie et des Amériques, en plus d'autres désignations, dont celle d'« indigène ». Certains n'ont pas conservé ces anciennes identités noires, mais d'autres, comme les premiers peuples d'Australie, l'ont fait. Ils ont également transformé le noir racialisé en d'autres formes dans lesquelles ils affirment leur propre compréhension positive. L'une d'entre elles est le « Noir » majuscule. Il existe, par exemple, des Noirs américains, des Noirs européens, des Noirs australiens, etc. Il devrait être évident à ce stade que, puisque toutes les personnes désignées comme noires n'étaient pas des Africains, puisque les peuples des Amériques, d'Asie et d'Océanie ne sont pas historiquement africains (à l'exception, bien sûr, des temps primordiaux au cours desquels le genre homo et ses diverses espèces sont apparus sur le continent africain). En conséquence, il en découle que tous les Africains ne sont pas des Noirs et tous les Noirs ne sont pas des Africains. Cependant, comme la plupart des Africains sont noirs, la désignation géopolitique « Africain » comporte de lourdes connotations de noirceur, ce qui est également évident dans les références aux Noirs et aux Africains depuis que les deux termes se sont croisés.

La notion d'Impluvium renvoie à une forme iconique, reflet d'une architecture bien connue en Afrique, sous l'appellation de case à Impluvium. En effet, en sus de servir de réservoir d'eau, la case à Impluvium abrite plusieurs entités familiales et comporte, en son sein, une pièce centrale qui représente un lieu commun d'échanges et de partage. S'inspirant de cette symbolique, l'idée directrice du mouvement de pensée dénommé « Impluvium » est de tirer profit des divers apports de grands penseurs, héros et hérauts de notre histoire afin de susciter un espace de débats controversés et fructueux, aptes à amener les Africains à jeter un regard nouveau sur la façon dont ils pensent le monde.

De façon opérationnelle, il s'agira d'organiser des colloques internationaux afin d'amorcer et de susciter un cadre de réflexions et/ou des programmes

de recherches orientées vers une connaissance plus approfondie de la société africaine et de l'Afrique sous tous ses aspects, pour reprendre les propos de Cheikh Anta Diop (Diop, 2022). Ces événements scientifiques ouverts au public réuniront des chercheurs de tous horizons se réclamant des différents courants et legs de pensée (Marcus Garvey, Cheikh Anta Diop, Kwame Nkrumah, Léopold Sédar Senghor, Frantz Fanon, Amílcar Cabral, Julius Nyerere, William E. B. Dubois, Langston Hughes, Patrice Emery Lumumba, Thomas Sankara, Omar Blondin Diop, Steve Biko, Joseph Ki Zerbo, Chinua Achebe, etc.) et privilégieront des approches trans-multidisciplinaires.

En outre, dans l'histoire du continent, les femmes sont les grandes oubliées. Dans le récit des luttes de libérations, elles sont d'usage habituellement « invisibilisées ». Elles ont pourtant joué, en Afrique, des rôles déterminants dans les luttes de libération.

Il en est ainsi de l'impératrice Taitu Betul dont le titre signifie « Lumière de l'Éthiopie », femme de caractère et lettrée. Dans les dernières années du règne de Menelik II qui était affaibli par la maladie, elle dirigea d'une main de fer ce royaume millénaire jusqu'à son éviction en 1910. En mars 1896, les troupes de Menelik II mirent en déroute les forces italiennes et Taitu Betul apparut à cheval sur le champ de bataille aux côtés de l'empereur pour proclamer la victoire, attirant l'attention du monde entier sur l'extraordinaire exploit de ce pays africain, le seul à avoir mis en déroute une armée européenne. Un pays africain écrasant une armée occidentale, une première largement couverte par la presse internationale et qui souleva l'enthousiasme de la diaspora noire.

La reine Njinga M'Bandi dite aussi Anne Njinga (1581-1663) est connue pour avoir résisté pendant une quarantaine d'années aux visées colonisatrices du Portugal en Angola. Rebaptisé Angola par les portugais, le NDongo a été l'un des premiers pays africains colonisés et le plus décimé par la traite négrière. C'est aussi celui qui engagea la plus longue lutte de libération contre l'opresseur européen. En 1622, envoyée par son frère ayant succédé à leur père, pour négocier les frontières du Ndongo, elle conduisit les négociations avec fermeté devant une assistance d'Européens médusés par son aplomb. Opposant un refus de soumettre son pays à la tutelle du Portugal et de livrer des esclaves au commerce négrier comme le lui demandait le Gouverneur et Vice-Roi du Portugal, Dom Joao Correia De Souza, elle martela à cet dernier : « Sachez, Monsieur, que si les Portugais ont l'avantage de posséder une civilisation et des savoirs inconnus des Africains, les hommes du Ndongo, eux, ont le privilège d'être dans leur patrie, au milieu de richesses que malgré tout son pouvoir, le roi du Portugal ne pourra jamais donner à ses sujets ». Devenue reine en 1624, suite au décès sur le champ de bataille de son frère, la princesse reprit le flambeau de la lutte armée. Tout en négociant des traités de paix avec les portugais, elle envoyait des espions à Luanda surveiller l'entraînement des troupes étrangères afin d'adapter les pratiques de ses propres guerriers à leur façon de combattre. Attaquant de nuit pour surprendre l'ennemi ou durant la saison des pluies lorsque le paludisme exténuait les Européens, elle déjoua en près de quarante ans de conflit, tous les pièges destinés à la capturer. Femme

cultivée, elle inspira les cours européennes et continue d'inspirer de nombreux récits. De 1624 à 1663, elle combattit les armes à la main et, en reine guerrière, défendit sa souveraineté jusqu'à sa mort à 82 ans.

Au Ghana, la reine Yaa Asantewaa (1840-1921), avec son statut de sœur et de mère de chef dans la société Ashanti, était le symbole de l'insoumission face à une autorité étrangère. En 1896, les britanniques annexèrent cette puissante confédération qu'ils rebaptisèrent Gold Coast (aujourd'hui Ghana), ils exilèrent les rois et chefs dont le roi Nana Prempeh 1er pour empêcher toute déstabilisation du pouvoir colonial. Mais en 1900, le Gouverneur Frederik Hodgson exigea qu'on lui remette le fameux tabouret d'or de l'empereur Ossei Tutu, fondateur de la confédération Ashanti au 17ème siècle. Il prétendait s'asseoir sur cette relique qui symbolisait la royauté traditionnelle pour montrer que le pouvoir était désormais aux mains des européens. Il pensait envoyer le tabouret d'or à Londres en cadeau à la reine Victoria. Une telle requête était un sacrilège pour la reine Yaa Asantewaa, alors gardienne du trésor royal et dirigeante du district d'Ejusi (Edwoso), en territoire Ashanti. Considérant cette prétention comme une insulte à leur histoire et à leur culture, la reine s'en prit vivement aux notables et chefs qui tergiversaient sur cette question. La seule réponse à apporter selon la reine était la guerre contre les anglais qui avaient placé le territoire sous protectorat et s'étaient emparés de l'or et chargeaient les populations d'impôts. Dans un discours célèbre à l'assemblée des notables, elle les apostropha : « Aucun homme blanc n'aurait osé parler à un chef de l'Ashanti de la manière dont le Gouverneur nous a parlé ce matin. La fierté et la bravoure Ashanti, n'existerait plus pour vous ? C'est incroyable ! Alors, je vous le dis, si vous les hommes de l'Ashanti, vous n'avez pas le courage de les affronter alors nous allons le faire. Oui, nous les femmes, allons le faire. J'appellerai mes semblables et nous combattons les Blancs. Nous nous battons jusqu'à ce que la dernière d'entre nous tombe sur le champ de bataille ». Honteux, les chefs s'inclinèrent.

Décidée à chasser les Anglais, la reine mère lança un appel à la suite duquel des milliers de volontaires vinrent s'enrôler sous son commandement. Elle leur fit préparer en secret un entraînement physique et spirituel et organisa ses combattants en escadrons qui se dissimulèrent dans les faubourgs de Koumassi. Le 28 mars 1900, la reine prit d'assaut le fortin qui abritait les représentants britanniques dont le Gouverneur et des fonctionnaires. Le siège dura huit mois. Yaa Asantewaa bloqua les approvisionnements en eau et en nourriture du fort d'où des gens tentèrent de s'échapper sous le feu des balles ashantis pour ne pas mourir de faim. Des assiégés moururent de fièvre jaune et de variole. Yaa Asantewaa décida alors d'autoriser les femmes – épouses de colons et employées africaines – à quitter cet enfer. Londres dépêcha des renforts et le 11 juillet 1900, les forces anglaises investirent Koumassi et après une violente bataille libérèrent le fort. Les principaux meneurs furent arrêtés, sauf la reine qui, apprenant l'arrestation de sa fille, alla se rendre aux Anglais. Déportée aux Iles Seychelles, elle y mourut en 1921 après 20 ans d'exil.

Kimpa Vita (1684-1706), également connue sous le nom de Dona Béatrice, est une autre héroïne qui a mené son peuple contre l'invasion portu-

gaise du Kongo. Prophétesse, elle lutta pour l'unité et la réunification du Kongo, alors en proie à l'anarchie portugaise et, par conséquent, ravagé par une guerre qui dura près de 40 ans. Elle s'est opposée à la colonisation portugaise et à la traite des esclaves. Elle fut capturée, condamnée au bûcher et brûlée vive sur ordre du roi Dom Pedro IV le 2 juillet 1706. Au-delà de l'image de prophétesse, Kimpa Vita est aussi une figure marquante de la résistance.

Au Niger, on cite aussi l'épopée de la résistance d'une femme, Sarrounia Mangou, qui mena une résistance vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et tenta de sauver son village des exactions meurtrières d'une expédition française lancée à la conquête du Tchad, commandée par le capitaine Paul Voulet et son second le lieutenant Chanoine. Informés par les récits terrifiants qui précédaient l'arrivée de la colonne française, Sarrounia Mangou, reine des Aznas, en pays haoussa, parvint à convaincre les chasseurs et guerriers de Lougou, son village de tenter de stopper cette équipée sauvage qui décimait le pays. À l'approche des troupes françaises, elle leur envoya un message : « Contournez mon pays ou vous trouverez mes guerriers sur votre route ». Les deux officiers prirent cet avertissement comme une provocation et décidèrent de donner une leçon à ces villageois téméraires. L'affrontement eut lieu le 16 avril 1889. Les Aznas, galvanisés par les incantations de leur reine, résistèrent tant qu'ils purent mais s'étant repliés dans la brousse où s'étaient cachés les femmes, enfants et vieillards, ordre fut donné par le capitaine Voulet de mettre le feu dans la brousse où ils furent carbonisés.

Au Sénégal, Aline Sitoé Diatta, aussi appelée par Marouba Fall, « La Dame de Kabrousse », est une figure marquante de la résistance contre l'oppression coloniale. Née en 1920 à Kabrousse le sud du Sénégal, elle avait été déportée et est morte en 1944 à Tombouctou, au Mali. Après la mort de son père, elle décide à 18 ans de voler de ses propres ailes. Elle se rend à Ziguinchor pour travailler comme docker et gagner sa vie. Durant la saison sèche, elle va à Dakar et y trouve un emploi de femme de ménage. Dans la capitale sénégalaise, son employeur est un administrateur colonial français. C'est à Dakar qu'elle entend des voix lui enjoignant de libérer son peuple de colonisation française. Elle s'y refuse dans un premier temps, puis décide de revenir en Casamance. Sitôt arrivée à Kabrousse, Aline Sitoé Diatta appelle les villageois à la désobéissance civile qui se définit comme "le refus de se soumettre à une loi inique, à un pouvoir dictatorial ou la résistance à une décision injuste ou à un régime qui viole les droits humains", selon Henry David Thoreau, auteur de 'Civil disobedience' (1849). À l'instar de Gandhi ou de Martin Luther King, elle initia, de manière non-violente, un mouvement de désobéissance civile au nom de l'intérêt général. Ce qu'elle prêchait, c'était un triple refus : refus de payer l'impôt, refus de cultiver l'arachide destinée à l'exportation et refus de s'enrôler dans l'armée française qui avait besoin de combattants pour mettre fin à l'occupation de la France par l'Allemagne hitlérienne. Le face à face entre Aline Sitoé et le pouvoir colonial ne se situa qu'entre 1942 et 1943, mais son message survécut jusque dans les années 1980 à travers les chansons culturelles du Kassa.

De même, la reine NDaté Yala Mbodj, face à la décision du Gouverneur du Sénégal, Faidherbe, d'annexer le territoire récalcitrant du Walo, trouva refuge dans le royaume voisin du Cayor d'où elle organisa la résistance. C'est dans l'exil qu'elle mourut, rongée par le chagrin de n'avoir pas pu sauver son territoire après 22 ans de règne.

En conséquence, bien avant la formulation de l'idée de panafricanisme en réaction à la domination étrangère, l'histoire du continent est ponctuée d'actes de résistances dont certaines sont conduites et organisées par les femmes (Taitu Betul, Anne Njinga, Yaa Asantewaa, Kimpa Vita, Sarrounia Mangou, Aline Sitoé Diatta, NDaté Yala Mbodj, Reine Abla Pokou, Andrée Blouin, Madjiguène Cissé, etc.). Du jour au lendemain, des mères de famille ou des jeunes filles, tout à fait ordinaires pouvaient se muer en héroïnes, poussant le peuple à réagir face à une menace étrangère et donnant lieu à un panafricanisme naissant.

Du reste, dans l'exercice de leur droit à l'initiative historique, les Africains ressentent de plus en plus le besoin de rétablir sur des bases rigoureuses, objectives et avec une ouverture d'esprit, l'historicité de leurs sociétés. Sous l'initiative de l'UNESCO, l'histoire générale de l'Afrique (HGA), dans un nouveau volume (IX), est décrite comme une nouvelle aventure intellectuelle et scientifique. De surcroît, les personnes d'ascendance africaine en Amérique du Sud, Centrale et du Nord, dans les Caraïbes, l'Océan Indien, au Moyen Orient et ailleurs accordent de plus en plus d'importance aux liens qui les attachent à l'Afrique et à leur héritage. Par conséquent, les chercheurs du continent ne peuvent rester à la traîne de ce mouvement. Plus particulièrement, le riche « bassin » de compétences dont regorgent les universités leur offre l'opportunité de mettre en évidence leur apport dans ce processus entamé de décolonisation des savoirs. Ce dernier permettra aux chercheurs d'explorer de nouvelles voies utiles à leurs disciplines. En situation post-coloniale, décoloniser les savoirs reviendrait à produire des variations sur les théories nées en Occident, les décentrer et analyser les lois de transformation qui gouvernent la formation des « théories voyageuses », telles qu'évoquées par Said (1983) et Clifford (1997). Selon Fanon (1971), la méthode elle-même doit être décolonisée. Pour Lewis R. Gordon (2008), il faut se prémunir de tout « fétichisme méthodologique » et on ne saurait décoloniser les savoirs sans évoquer la question de leurs modes de production. Un tel processus de décolonisation des savoirs, au sens de Fanon (1971) et Lewis (2008), s'il est initié, ouvrirait de nouveaux horizons pour la recherche et constituerait un formidable instrument pour repousser les frontières des connaissances.

Décoloniser les savoirs, c'est aussi accueillir dans nos espaces académiques les savoirs produits par les sociétés africaines et y faire droit à une pluralité épistémique qui a permis à ces dernières d'assurer leur pérennité dans le temps long. Ceci requiert un élargissement de la géographie des savoirs et un travail rigoureux de compréhension, de réappropriation et de fécondation des savoirs endogènes par les universités africaines.

Plusieurs outputs sont attendus du mouvement de pensée dénommé Impluvium : i) un cycle bi-annuel de colloques réunissant des chercheurs de divers courants et champs disciplinaires ; ii) la production d'ouvrages et la publication d'articles portant sur les thématiques des colloques ; iii) la constitution d'une masse critique de chercheurs orientés vers des réflexions portant sur, d'une part, le legs de grands intellectuels, icônes de la pensée et de l'action en Afrique, d'autre part, sur les forces et faiblesses des structures culturelles et sociales en Afrique afin de faciliter l'identification de celles susceptibles d'être les plus aptes à être partagées avec le reste du monde.

Cette collection, dirigée par le Pr Joe Cabral et Dr Ndiabou Séga Touré, est un des piliers du mouvement de pensée du même nom. Elle servira de support à la production d'une série d'ouvrages collectifs et sera un des canaux privilégiés de dissémination des outputs issus de la recherche.

Impluvium est composé d'un comité scientifique qui aura la charge de faire le suivi des programmes de recherche et des activités d'animation scientifique. Selon les thématiques, il proposera un comité d'organisation en fonction des événements scientifiques. Cette équipe pourrait s'adjoindre de ressources humaines additionnelles (universitaires, chercheurs, groupes nationaux de travail, etc.), selon les thématiques et tâches à exécuter.

